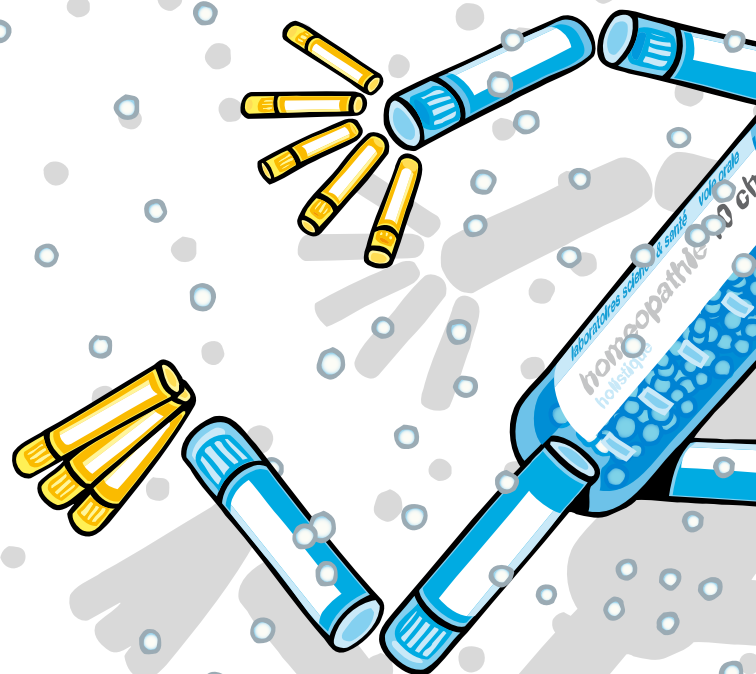


HOMÉOPATHIE

Pour quels patients ?

Deux laboratoires de l'Inserm ont participé à EPI3*, l'une des plus larges études épidémiologiques qui aient été conduites sur la pratique homéopathique en médecine générale. Leurs conclusions : les patients qui l'utilisent se distinguent principalement par la vision holistique qu'ils ont de la médecine fondée sur une prise en charge globale de la personne.

À l'époque de la médecine fondée sur les preuves, l'usage de l'homéopathie est souvent décrié car peu d'études cliniques démontrant son efficacité sont disponibles. La pratique reste toutefois une alternative thérapeutique dispensée couramment en médecine générale (36 % des Français utilisateurs réguliers selon un sondage IPSOS 2012). Dans ce contexte, les chercheurs Inserm du Centre de recherche en épidémiologie et santé des populations (CESP), à Villejuif, et de l'unité Pharmaco-épidémiologie et évaluation de l'impact des produits de santé sur les populations, à Bordeaux, ont participé à l'étude épidémiologique EPI3. Objectif : décrire la pratique des médecins généralistes et la perception des patients en matière d'homéopathie. Le dernier volet de cette étude visait notamment à dessiner le profil des patients reçus en premiers recours, selon la place de l'homéopathie et des autres médecines complémentaires (acupuncture, mésothérapie...) dans la pratique de leur médecin traitant. « Nous avons conduit des entretiens téléphoniques auprès d'un panel représentatif de généralistes, explique France Lert (✎) du CESP et co-auteur de l'étude. Ils devaient préciser la nature de leur pratique : est-elle fondée exclusivement ou majoritairement sur un recours à la médecine conventionnelle ? Quelle est la place faite aux médecines complémentaires et, notamment, à l'homéopathie ? Ou encore ces généralistes ont-ils une reconnaissance auprès de l'Ordre des médecins en homéopathie ? Ensuite, un attaché de recherche clinique a été envoyé chez 804 de ces praticiens pour recueillir les données par questionnaire standardisé sur le profil des patients reçus durant une



journée de consultation, sur leur perception des thérapies alternatives et complémentaires, et sur la manière dont les médecins les prennent en charge, notamment en termes de prescription d'actes et de médicaments (via un autre questionnaire rempli par le médecin à l'issue de la consultation). Nous avons ensuite comparé le profil des médecins et les caractéristiques des 6 379 consultants selon la catégorie de praticiens fréquentée : médecine conventionnelle exclusive, ou mixte - médecine conventionnelle et pratiques des médecines complémentaires et homéopathes. »

Une meilleure hygiène de vie

En premier lieu, ces travaux ont permis d'observer les spécificités des patients selon le profil du médecin consulté. Bien que modestes, quelques distinctions ont été relevées : ceux qui consultaient des médecins spécialisés en homéopathie étaient plus souvent des femmes, avec un niveau d'éducation supérieur et une meilleure hygiène de vie en termes d'indice de masse corporelle, de consommation d'alcool ou de tabac. Les motifs

* Epidemiology in three groups of primary care practice

✎ France Lert : unité 1018 Inserm/ Université Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines - Université Paris Sud 11

✎ F. Lert et al. *Homeopathy*, janvier 2014 ; 103 (1) : 51-7



© ILLUSTRATION : PAUL GENDROT

L'homéopathie, c'est quoi ?

Fondée par Samuel Hahnemann en 1796, cette méthode thérapeutique non conventionnelle repose sur trois principes : la similitude - d'où elle tire son nom, du grec *homoios* « semblable » et *pathos* « maladie » -, l'individualisation et l'infinitésimal. Le premier principe énonce que ce qui rend malade à forte dose, guérit à faible dose. Les traitements homéopathiques sont fabriqués à base de substances qui, chez un individu sain, produiraient des symptômes similaires à ceux du malade. Le principe suivant dicte que tous les symptômes doivent être pris en compte, et pas seulement ceux liés à une maladie. Et le dernier, que les substances actives, dites « souches », sont diluées de nombreuses fois pour éviter leur toxicité, une dilution qui peut parfois être inférieure à celle d'une goutte dans l'océan Pacifique. L'autorisation de mise sur le marché n'est obligatoire que si une indication thérapeutique est revendiquée. Si ce n'est pas le cas, la législation française oblige seulement les fabricants de médicaments homéopathiques à prouver leur innocuité mais pas leur efficacité, sujette à controverses.

ceux qui consultaient un médecin de pratique mixte (médecin généraliste) et, à plus forte raison, ceux qui consultaient un médecin spécialisé en homéopathie, accordaient plus d'importance à ce que « les traitements n'aient pas d'effets secondaires » et « qu'ils n'utilisent que des ingrédients naturels ». Ils considéraient aussi que « les déséquilibres de la vie peuvent entraîner des maladies », que « les traitements doivent prendre en compte le bien-être de la personne dans son ensemble » et que « le corps a naturellement une capacité à guérir ».

Pour résumer : « Ceux qui consultent les médecins pratiquant l'homéopathie se caractérisent par une vision holistique de la médecine, et donnent un rôle important à l'environnement et au comportement individuel en matière de santé », précise France Lert. Une vision qui colle aux principes mis en avant par l'homéopathie, qui revendique une prise en charge globale du patient.

« Cela illustre leur volonté d'autonomie et d'implication en matière de prise en charge, poursuit-elle. Les patients trouvent donc les soignants qui leur conviennent, sans que l'on ait exploré pour l'heure si cette opinion est antérieure ou influencée par leurs premiers contacts avec un médecin pratiquant l'homéopathie. »

Complété par les données propres aux pratiques des médecins, l'ensemble de l'étude EPI3 devrait apporter une vision épidémiologique actualisée de l'homéopathie en médecine de premier recours. ■

Caroline Guignot

de consultation différaient aussi légèrement : certaines maladies chroniques (anxiété, dépression, fatigue, troubles du sommeil, pathologies ostéo-articulaires, problèmes dermatologiques) étaient légèrement plus fréquentes chez ceux ayant consulté un médecin homéopathe, à l'inverse des pathologies cardiovasculaires et endocriniennes. Une des hypothèses pouvant expliquer ce constat, et suggérée par certains auteurs de l'étude, est que cette surreprésentation de troubles chroniques ou récurrents pour lesquels la réponse de la médecine conventionnelle serait perçue comme insatisfaisante.

« Ces patients illustrent leur volonté d'autonomie et d'implication dans leur prise en charge, »

Une vision holistique

Le questionnaire comportait également une échelle spécifique (*Complementary and Alternative Medicine Beliefs Inventory*) sur les perceptions et croyances en matière de médecines alternatives et complémentaires. Les différences étaient ici plus nettement marquées :